

Fabien Vasseur

Neuf poèmes

Fabien Vasseur est né en 1970 à Calais. Ancien normalien, il est l'auteur d'une thèse sur Philippe Jaccottet, soutenue en 2001. A publié des articles sur Jaccottet, Follain, D. Fourcade, et des poèmes dans *Po&sie* (n° 89, 95). Il enseigne les lettres classiques au lycée Jules-Verne de Cergy.

JARDIN DES PLANTES

Ce soir où le ciel traîne un peu moins,
où les grilles ferment plus tard,
le soleil de printemps tournant
avec pas davantage de promesses sur les toits,
le pas devance les cris, les murmures.
Hyperromantique je me penche
sur les reines-de-la-nuit,
tulipes noires sidérantes,
les laissant derrière moi
j'en ai pour toute l'allée
jusqu'à Lamarck – à ce stade
n'ajoutez rien, pas de roman-photo,
aux formes de la nature
dans la poussière nouvelle et blanche !
Voyez, dans l'autre sens,
le nombre de pensées au vent :
n'en oublier aucune est un défi
relevé par personne ; de lire
les noms qu'on leur donne
– autour de la *sauvage* qu'on ne voit pas –
pensées « parade », pensées « joker »
ou « dynamite » – en notant le motif, la couleur,
le bruissement de pépinière des signes,
mais avec le tremblé de l'air et de l'heure
sur chaque petit totem oublié.
Je repasse Buffon dans un déchaînement d'éclaircies,
un départ chaleureux de teintes
non classées, de formes non écrites,
juste sous la menace diffuse, clairsemée dans mon dos,
d'un maléfique tam-tam assourdi, terne, idiot
qu'un pauvre rayon chassera.

PETITE CAILLE

L'angélus sonne, et le marché frissonne, insensiblement se divise
et commence à ranger : tous les fruits sont encore là, pour la foule,
mais jaune, orange, intacts, annoncent l'obscurité
de la ruelle dans une heure. À cet instant,
je serre mes deux petites cailles à la main
bardées, bridées (bien sûr qu'elles peuvent
écarter les cuisses comme les bébés qu'on lange
sur le feu, que même farcies on leur fourre
un doigt de raisins, de grelots dans le trou) :
gousses, carottes, champignons...
Une fois dans l'assiette, éventrée, mise en pièces
à chacun la sienne, il est arrivé
qu'entre le mikado des osselets
(pas un qui ne lui soit brisé) le doigt
à la bouche égrène un chapelet d'abats
jusqu'à croquer dans un petit œuf d'or
qui fond sous la langue. Iront les rejoindre
pour y devenir cendre une lampée de hautes-
côtes-de-nuits, et cette figue bleue fendue en rouge
demi-cœur d'une demoiselle de Saint-Cyr
dont le sang monte au visage,
de son patois au frisson de l'hiver...
Alors l'œil intérieur, alors l'oreille
se tourne vers la seule hostie
qui peut encore crier sous la dent, qui sait
docile être à tous les repas :
entre le pain, le vin, l'agape
à force de tomber, de substance en éclat,
dans l'estomac de l'Obscur
tout tapissé de lampes.

HALLOWEEN

Halloween ? Après tout, pourquoi pas !
sous le ciel orange et noir, si l'enfant
silencieusement porte à la main
un symbole dans un autre, si
au fond de sa Jack o' lantern
la bougie s'éteint
flamme soufflée par la pluie et le vent d'octobre,
et s'il voit toutes les autres vaciller ?
Autour de lui, les gens en ont assez :
passé minuit, les accoutrements s'ouvrent, les citrouilles
sont abandonnées. D'un caniveau à l'autre, encore
à peine deux ballons se poursuivant ;
le rictus affreux se rallume, un instant.
Lui au coin de la rue (il paraissait
le plus enthousiaste) est déçu
d'avoir raté des ombres,
des lueurs ou des voix – elles
peuvent maintenant frapper vraiment
aux portes, car tout reste à faire. Dorénavant
plus de hache en carton dans le crâne, plus de fausse
faux à tenir dressée dans l'embrasure,
ils n'auront pas joué le jeu.
À moins qu'ils ne le jouent que trop,
qu'ils n'aient gardé leur masque au fond
(quand lui le tombait devant eux)
et cachés ne le cernent encore, cachottiers.
Un masque d'indifférence et d'ennui !
avec un reste de hantise sur les lèvres,
de fard indélébile aux paupières,
un rêve qu'ils étouffent
dans leurs chambres mal famées –
un rire, dont ils feraient encore
retentir la nuit. Allons, il n'est plus temps
de jouer à se faire peur.

L'OISEAU SATIN

Poème – petit bitoniau perdu
tombé du double décimètre, amour !
tendu par toi hier
pour prendre d'étranges mesures
perdu (que c'est bête) entre les objets *a*
de ma recherche – menaces sur les différences –
et retrouvé ce matin !
Car dans la nuit j'ai rêvé
que tout cassait, que tout fuyait ici
(lavabo, lampe et jusqu'à cette erreur
dont la voix de sorcière au téléphone m'enchaînait),
qu'on m'avait jeté dans l'évier
herbiers, cahiers, boutons de roses,
alors qu'un peu plus loin composant
deux crèches d'orient prêtes à s'affronter
méticuleuses, avec Sardanapales,
mammouths et baluchiteriums
je les taillais en lignes de bataille, parées
pour un combat technicolore.

J'étais comme l'oiseau satin
qui séduit sa belle avec des objets bleus,
de petits objets tous bleus, piqués n'importe où
éparpillés dans un ordre secret dont il garde la clé
seul dans son nid de paille, veillant sur son trésor
qu'il accroît un peu chaque jour
d'un dernier éclat bleu,
avant qu'elle la belle un beau soir à la porte
n'atterrisse avec le feu d'un vol qui les disperse,
et la pierre qui manque
et la force d'aimer.

AUTODON

Dans la nuit de la vitesse
les achats de Noël partent en toupie,
les objets bien choisis, les petits gestes
seront ouverts par les pompiers.
Le choc fut très violent blabla :
c'était par temps de pluie sur la route de Troyes
dans la brume du réveil, c'était
plus cher en morts qu'à tel endroit,
un jour lacet dans le Lubéron,
un jour rodéo de ceinture en flamme.
Dans le brouillard certains cadeaux
n'arrivent pas, des mômes
crament pas trop déçus.
J'en suis jaloux ! quand les corps en accordéon
s'emballent d'eux-mêmes
dans leur boîte en tôle froissée
avec rubans et tortillons.
Mais ce qu'on t'offre, ombre des bois,
chef de la horde déchaînée,
ne t'agrée pas, enfant gâté
jamais content.

ALIEN II

LES ÉMULES

Le monstre colle à la suite logique,
la surenchère le cède au continuum
des effets spéciaux de la vie,
limules, lémuriens, *mulier*... rlmr...
Nos soirées *Alien* – du I au IV
pendant l'apéro qui se poursuit
en charcuterie légère, patates sautées
compote, pinard louche et café, pousse-café,
donnaient du rythme.
(Avouons-le, la naissance gore du phénomène
n'est décidément pas ma tasse de thé ;
plus que la régression vers les matrices
à vif, les chairs déchiquetées,
me plaît la désorganisation dans les coulisses,
le corridor des pensées, l'attente,
la prédation des intervalles...)

Ces spécimens !
Dès lors qu'ils prolifèrent
comme une folle vermine du regard
sortis du ventre de la reine,
ils n'arrêtent plus comme avant
le verre sur les lèvres : mieux,
ils en approfondissent le tremblé,
la crête de sang, la lisière aïsthésique :
le tréfonds du décor s'anime,
ou c'est un assaut collectif
venu de plus loin que l'écran,
ou le point de vue de la caméra
qui se renverse en pleine course dans le tunnel
et totalise sans nous les circuits
de la chose poursuivant les corps –
et son contraire. Or les voilà !
qui mutent et remutent
entrés en décadence, à l'image
de leur image, et trompent l'ennui de sa
voracité laborantine
(le dos tourné-cloné des babys-Sigourney
parés à la synthèse finale), goulette

de la grande lasse de dégoûter l'acide
sur le tapis – que veux-tu, la goutte en trop
si leur baptême soudain
de vues subaquatiques
renaît de ses cendres,
et fond sur les nageurs,
éparpille les pensées, menaces
piscine d'eau minérale,
et bulles du chantage à la
poche fœtale, bardé de peurs !

Les réserves d'étonnement
tarissent à la surface de ce monde
où les œufs de la bête, sûr, vont se répandre :
à présent mêlée à l'homme,
à son devenir-femme, au point
de toujours plus lui ressembler.
De croisement en croisement, vrai
les choses se précisent, s'affinent
et l'espace des métamorphoses
nécessairement reconduit à l'abstraction.
(Bon sang, donnez-moi le scénario !)
Somptueuse logique de l'art et du monde :
Qui isole son principe unique, sombre
dans les usines du diable, ou bien
fait rejaillir un visage :
dans le désert interstellaire
ne fleurit que la pitié,
et le retour parmi les siens.

LES CORÉS

Je n'ai jamais vu les corés d'Athènes
ni leur sourire intouchable et terrifiant ;
mais il me suffit
d'un chœur d'étudiantes à l'IUFM
dont la rumeur gronde,
le ricanement d'un mâle en point
pris dans la montée des murmures.

Je n'ai pas besoin d'admirer
un cercle de jeunes filles solaires
bientôt ombres carbonisées,
quand je crains
jusqu'au rang de quelques faces du Hainaut,
qui dispersées pouvaient encore
redevenir des lignes
se croisant, se brisant
perçant dans la distance et dans l'éloignement
jusqu'au désir désenvoûté ;
qui sitôt reformées déchiquettent
une pensée qu'on voulait leur offrir.

De toute façon têtes, corps et biens
qu'on ne prendra pas la peine de suivre.

LES TAONS

Aperçues à toute heure du jour en passant,
des montagnes se forment dans le ciel
et nous épargnent, l'orage nous contourne au loin ;
l'œil mobile, strié, tacheté d'éclairs, fuse alors
divinement, vie anonyme, archive
terrestre d'un vert, d'un violet intenses
comme aux débuts de la télé couleur,
sans prévenir – « attends, tu as une mouche
là, sur ton cou », et comme ils tombent
les taons se laissent tuer. Étrange,
on dirait qu'ils consentent,
et captent plus de teintes
qu'ils ne t'ont pris de sang. Seul,
replié dans sa coupelle
le fléau qui fut jeté sur Pharaon
n'est plus, après la plaie en foule,
que splendeur individuelle. Étrange,
pas un reflet, pas un retour,
pas une courbure de la terre
qui ne dise en s'éteignant
la fin du monde.

POUR UN HOPKINS

Sol contre sol qui monte en ligne d'arche, rose, plaine, pompe immense, la spirée en fleurs

s'échauffe, brûle, s'épuise de tous ses paliers dans l'univers qu'elle attire à sa surface : lit de belle-dame et de vulcain, réseau d'abeilles, milliers de butineurs, milliers

de crépitements d'ailes piqués dans la toile vivante.

Dans nos yeux, c'est la même palpitation que la nuit, que les braises, que la vermine avec ses jeux sous la fourrure. En dernier lieu le liseré d'or à la crête d'une foule onduleuse et sans nom défilant court et nous éclaire. Partout dans le clair-obscur et les va-et-vient de la frise la tête manque – et le regard aimant qui veillerait tant d'abandon.

Car on veut le crâne, juste le crâne et jusqu'au fond gratter, racler, le vide net pour tout ce qui frémit, gronde, appelle là si près, se cabre, et freine – au panier ! qu'au moins se taisent les dernières moissons.

Naguère la comète est passée, a longtemps fléché sur les toits ; rapide, la lune rouge assombrie ; puis le soleil noir d'une minute, avec ses meules, ses cris, son aurore affolée déchirante, m'est entré dans le corps d'un froid d'amour et de terrestre attachement.

Le bien nous traverse, nul n'est détruit. Nous ne nous appartenons pas ni le feu, ni rien autour, ni personne – mais les hommes ne l'auront pas compris, et chassent à l'homme, à la forêt qui bouge sous ses yeux de peur, à la nef divisée, chassent à l'effacement des traces, au cristal qui prend villes et mondes, et les perd, plein ciel,

grand cirque à pic sans fond des cœurs rués, gelés, ciselés pleur à pleur, un à un. Mais le deuil

porté par chacun d'eux dans l'atmosphère, par chaque ombre casse la glace. Rien qu'une créature dans le chatoiement, et sa rencontre dessine une croix survivante, et détache ses bras sur le détachement des autres – partout éclate le mystère des conjonctions disparues : pareil à ce point fixe où le petit figuier qu'on a cru mort repart à la lueur sans matière et sans force de son mètre de terre.